

neur général, non seulement à retenir leurs guerriers, mais encore à faire courir après les autres, pour les obliger à revenir sur leurs pas. Il vint aussi à bout de leur faire entendre raison au sujet des prisonniers iroquois qu'ils avaieni adoptés, et il tira d'eux la promesse de se rendre à Montréal, au temps marqué.

Cela fait, il se rendit auprès des tribus illinoises. Toutes, à l'exception des *Kaskaskias*, étaient sur le point d'aller en guerre contre les Iroquois, et il les en détourna par la même voie qu'il avait employée pour retenir les Miamis. Il revint ensuite à Chicagou, où il trouva des *Ouyatanons*, tribu miamise, qui avaient chanté la guerre contre les Scioux et contre les Iroquois; ils les obligea de désarmer, et tira d'eux parole qu'ils enverraient des députés à Montréal.

Le 5 Mai, il arriva chez les Mascoutins, qui faisaient de grands préparatifs de guerre, et il réussit, quoiqu'avec peine, à leur faire prendre des sentimens pacifiques. Il continua sa route vers la Baie, où il arriva le 14: il y rencontra des Sakis, des *Otchagras*, ou *Puans*, des *Outagamis*, des *Poutecuatamis*, des *Malhomines*, ou *Folles-Avoines*, et des *Kikapous*. Il parla à chaque tribu en particulier, puis il les assembla toutes, et après bien des contestations, il arrêta trois cents guerriers, qui allaient partir pour courir sur les Scioux, et il obtint de chacun de ces peuples des députés pour la paix générale.

Il arriva le 2 Juillet, à Michillimakinac, après une course de plus de quatre cents lieues: il y trouva toutes choses mises en bon ordre par les soins du P. Anjelran. Ils convinrent entre eux que le jésuite partirait incontinent pour Montréal, et que M. de Courtemanche attendrait à Michillimakinac les députés qu'il n'avait pas amenés avec lui. Après avoir surmonté encore quelques difficultés, particulièrement au sujet des prisonniers iroquois, ce dernier partit pour Montréal avec une flotte de cent quatre-vingts canots.

Après les audiences privées dont nous venons de parler, et où M. de Callières n'eut pas peu à faire pour donner satisfaction à tout le monde, et pour amener les chefs à ce qu'il désirait, la première conférence publique eut lieu, le 1er. Août. Comme il allait commencer sa harangue, Kondiaronk tomba en défaillance. On le secourut avec d'autant plus d'empressement que le gouverneur général fondait sur lui sa principale espérance pour le succès de son grand ouvrage. Il lui avait presque toute l'obligation de ce merveilleux concert, et de cette réunion, sans exemple jusqu'alors, de tant de tribus sauvages pour la paix générale. Quand on l'eut fait revenir à lui, on le fit asseoir dans un fauteuil, au milieu de l'assemblée, et chacun s'approcha pour l'entendre.